

10 Novembre 1909.

Mon cher Dehorn,

Je regrette de n'avoir à donner
l'hospitalité qu'à vos épaules.
Il nous ont été beaucoup
plus agréable à Jeanne et à moi
de voir la grande chambre
occupée par les propriétaires
eux mêmes.

Enfin il y a une
échiance en perspective
et nous y applaudissons !

Vous n'aurez donc qu'à
présenter votre adresse de
notre adresse, où nous
recevrons et rangerons les
précieux colis pour les quels
vous n'aurez plus aucune

inquiétude à avoir.

Merci, cher beau-frère, de ce que vous pensez de mon talent, hélas ! Ce que je croyais des qualités et que j'ai entendu autrefois reconnaître comme telles, même par les éminents critiques, n'a plus cours aujourd'hui.

Si on ne fait pas de la Taurinachie en peinture on est classé, faible et non peintre. Si on fait clair on fait gris !

Il faut être ou Torero ou membre de ce que J. Lewis Brown appelle l'école du tr... du C... dans l'œil !

C'est tout le temps, amargantes ante parcos !

Mais je m'en fiche ! Des amis sauvages aiment ce que je fais maintenant et me font l'honneur de me le dire. Je les trouve beaucoup plus civilisés que nos pros !

Je rentre à l'instant d'une visite.

nécessaire à la «Ghislainie»
pour lui faire préparer son
hivernage, un peu mouler et
Jeanne n'aurait aucune avoie de
vos nouvelles toutes fraîches,
je vois lire ça dans mon lit!

Nos bonnes affections à
madame Morris, qui elle se
repose parmi vous, sous le ciel bleu
hélas! presque inconnus ici maintenant

Embrassez pour nous tous
Yvette.

Bien affectueusement
à vous.

J. Gueldry.

M. B. ne vous excusez pas de ne
pas vous occire, vous avez raison
que cela à faire et la route que vous
ouvrez si loyalement et si largement
est âpre et longue. Méritez vous
carni ^{part son chemin} pour ce labeur utile et respectable!

Votre petit secrétaire vous dit
très bien au courant de votre existence
même de celle de votre fils.

Gabriel dit à l'arriver dans vous.
Quand à G. ^{renvoie} ^{chacun pour} ^{renvoie} ^{chacun pour}

